

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 1

Artikel: Quand les petits tessinois reçoivent des lits de la Croix-Rouge...
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième leçon: Hygiène; le nouveau-né; le prématuré

Quelques règles d'hygiène indispensables et qu'il est possible d'observer même dans des conditions très primitives; comment se laver les mains; le port d'un tablier; protection éventuelle du nez et de la bouche. La seconde partie de cette leçon comprend une description approfondie du nourrisson en bonne santé et un bref exposé sur la naissance avant terme (comment la prévenir; caractéristique du prématuré: les soins qu'il requiert).

Quatrième leçon: Le bain et l'habillement

Cette leçon, nous l'avons vu, est consacrée essentiellement à des exercices pratiques mais la monitrice donne également des indications sur le trousseau (patrons, etc.).

Cinquième leçon: L'alimentation du nouveau-né et du petit enfant

Allaitement naturel et artificiel: avantages des deux méthodes; entretien des objets nécessaires à l'alimentation artificielle, principes de base de l'alimentation des nourrissons en tenant compte des prescriptions médicales.

Sixième leçon: Le développement psychique et intellectuel

Cette dernière leçon est consacrée à une éducation saine de l'enfant et repose sur les données essentielles de la psychologie moderne de l'enfance. Une discussion approfondie est réservée aux mauvaises habitudes. L'importance qu'il convient d'y attacher; comment aider l'enfant à s'en défaire. Influence de l'environnement sur le bien-être et le développement de l'enfant dès les premiers jours de sa vie.

Les problèmes des jeunes mères

Vous désirez, Madame, approfondir encore ce sujet qui vous tient tant à cœur? Votre monitrice, très volon-

tiers, vous indiquera quelques ouvrages que vous pourrez lire avec profit; elle vous renseignera sur l'Ecole des parents. Parlez-lui sans crainte, sans réserve de tout ce qui vous tourmente.

Car vous avez des problèmes, nous le savons, comme en ont toutes les futures mères. Des problèmes que chacune croit uniques et peut-être insolubles jusqu'au jour où se trouvant soudain en compagnie d'autres jeunes femmes, elle s'aperçoit que ces dernières, elles aussi, en ont et que ces problèmes perdent toute leur gravité lorsqu'on sait comment les résoudre.

Et aussi vous vous sentirez moins isolées, comme ces futures jeunes mères qui, au printemps dernier, avaient suivi un cours de soins à la mère et à l'enfant. Peinées de se quitter « pour toujours » à l'issue de la dernière leçon, elles décidèrent de fonder un « club » et de se retrouver toutes après la naissance de leurs bébés. La date de la première rencontre a été fixée, rendez-vous a été pris, et au jour et à l'heure dits chacune arrivera ponctuellement avec sa petite voiture.

Un conseil encore: n'attendez pas, les derniers mois de votre grossesse pour suivre ce cours. Plus vite vous serez renseignées et mieux vous saurez vous préparer à la venue de bébé et l'attente de pied ferme!

Pour tous renseignements complémentaires sur le cours de Soins à la mère et à l'enfant, s'adresser aux secrétariats permanents de la Croix-Rouge suisse.

G. B.

QUAND LES PETITS TESSINOIS REÇOIVENT DES LITS DE LA CROIX-ROUGE...

Un reportage de Ginette Bura

« Vous venez les chercher? ...mais bien sûr ils sont là... depuis trois jours! on vous attendait », déclare, satisfait, le chef de gare de la petite station de Vira-Magadino.

Pour les profanes « ils » ce sont les 2530^e, 2531^e, 2532^e, et 2533^e lits distribués dans le cadre de notre action de « parrainages-lits en faveur d'enfants suisses » et Vira est une toute petite gare, assise entre deux palmiers, presque en face de Locarno.

Nous voilà donc partis, le camion, les lits et leurs compagnons — les gros sacs ronds contenant la literie — et nous.

Le chemin grimpe raide et tourne, tourne encore, tourne toujours. Il tournera ainsi 33 fois avant d'atteindre le col d'Alpe di Neggia, sis à 1400 mètres d'altitude et que recouvre déjà la première neige de la saison. Au loin, le lac tout en bas n'est plus qu'une grosse larme suspendue dans la brume. Pourtant 17 kilomètres seulement nous en séparent, 17 kilomètres au cours desquels nous sommes montés de 1200 mètres et avons abandonné les rives riantes. Nous avons atteint un sommet que déjà il faut quitter pour redescendre sur l'autre versant. Envers absolu du décor. Les forêts de châtaigniers rutilant d'or et de pourpre laissent la place à un paysage désolé, fait de blocs de pierres noires et luisantes, de terre aride, parsemée de quelques troncs squelettiques. Deux mondes, deux visages de



Par les ruelles d'Indemini.

(Photo Theo Frey, Weiningen)

Janus qui se tournent le dos sur 17 kilomètres, mais qu'un col heureusement, relie, permettant de passer de l'un à l'autre si l'on veut s'en donner la peine.

Indemini sous la pluie...

Une masse grise dans le lointain: une agglomération de toits serrés les uns contre les autres, qui semblent se soutenir mutuellement contre le vent et les bourrasques. Un gros tas de cailloux gris posés au pied de deux montagnes, dans le creux d'une vallée. Un gros tas de cailloux oubliés. C'est Indemini. Là-bas, mais non, tout près, voici déjà l'Italie. Si le temps était clair l'on pourrait apercevoir un autre coude du Lac Majeur que nous venons pourtant de laisser derrière nous mais qui, capricieux et opportuniste, se glisse partout.

Indemini, syllabes chantantes...

Indemini, village dont l'unique richesse, le seul bien est le soleil. Mais pour nous montrer ce qui reste aux habitants lorsqu'il ne brille pas, lui leur seul ami, il a laissé aujourd'hui la place, toute la place à de denses nuages noirs et gris, de la couleur des maisons et si gros de pluie, si lourds qu'ils ne peuvent attendre que nous ayons déchargé les lits et les sacs pour éclater en trombe, inondant, délavant la terre du sentier qui bien vite se mue en boue.

La place du village: quelques mètres carrés au milieu desquels glougloutte une fontaine minuscule, une fontaine pour jouer. Ils sont là, six, huit, puis dix, puis douze, qui nous attendent. Des hommes, des femmes, des enfants. Les plus petits seulement, car les autres sont à l'école à cette heure-ci. Les derniers intéressés arrivent en courant. La nouvelle que le camion était

arrivé, malgré la pluie, malgré la première neige, a volé de porte en porte, dévalé, roulé entre les pavés des minuscules ruelles qui servent d'artères à Indemini. Si étroites ces venelles qu'on se demande, non sans inquiétude, comment on fera tout à l'heure pour y faire passer des lits... Les murs s'écarteront-ils? tels les rochers des Symplégades? C'est douteux, mais toujours est-il que les lits, tout à l'heure, passeront...

Cependant le camion — lui qui est pourtant un honorable camion pour routes de montagnes — ne saurait grimper le dernier tronçon de route qui mène à la « place ». Force lui est donc de déposer ses trésors au bas du chemin, et pour le reste les hommes d'Indemini ont les épaules solides.

Intransigeante, la pluie ne veut rien entendre et continue de tomber... Elle s'entêtera ainsi jusqu'à la fin des opérations et ne cessera, narquoise que lorsque nos quatre lits seront à l'abri. Mais toute l'eau que les toitures recouvertes de pierres plates et irrégulières n'auront pu déverser au fur et à mesure, pendant des heures encore continuera de s'écouler par gouttes ou par gros filets intermittents: flic, flac, seul bruit dans tout le village.

Le village qui a pour seule richesse le soleil

« Pour cela oui, on est tranquille par ici et quand le soleil brille on est bien, l'air est sec. » Les enfants qui attendent, pressés en grappes sous d'immenses parapluies, ont des joues roses, hâlées. Le soleil toujours... Le seul bien du village grâce auquel les enfants sont sains, leurs parents robustes. Mais du soleil toute l'année, même en hiver, et un air sec suffisent-ils pour vivre?

« Oh! oui, nous avons des châtaigniers, des noyers. Non, pas de pommes de terre, pas non plus de blé, ni de légumes. C'est que le village est sis à 900 mètres, on l'oublie et la terre ne rend rien par ici, car c'est aussi le Mal Cantone... le mauvais pays... On a beau essayer... Oui, nous avons aussi quelques poules, quelques chèvres. Du travail? Non. Des ressources? Non. Parfois les hommes travaillent sur la route et, en été, des cars touristiques montent certains jours jusqu'à Indemini. Mais ils ne déversent que pour de brèves heures leurs passagers dans les ruelles du village. Les étrangers se bornent à les parcourir, font trois petits tours et puis s'en vont, et les villageois eux resteront, sans espoir, sans promesse aucune que leur vie changera un jour, à moins d'un miracle. Une industrie par exemple qui viendrait s'installer dans la région. Si non... Alors? alors rien. Ou plutôt, si. Indemini qui comptait autrefois plus de 300 habitants, n'en dénombre plus que 149 à ce jour, soit 52 familles exactement, 52 foyers où brûlent dans la traditionnelle cheminée de la cuisine, un feu de sarments qu'on attise avec soin tout au long du jour et dans laquelle on tient au chaud la cafetière toujours à point. 149 habitants, 52 familles, tels sont les chiffres officiels, communiqués par le Syndic qui précise qu'ils datent du 1^{er} novembre 1958. Lui aussi, dans le temps, s'en allait une bonne partie de l'année travailler en Suisse centrale, comme tant d'autres Tessinois, mais toujours il est revenu, lui, dans sa maison d'Indemini. Maintenant ceux qui partent chercher fortune ailleurs ne reviennent plus. Ils partent avec armes et bagages, ayant vendu la chèvre et leurs quelques biens pour payer le déménagement. Nul ne sait s'ils la trouvent la fortune dans les villes où ils se rendent en ne sachant



Le joyeux sourire du jeune Tessinois...

généralement aucun métier. Mais ce qu'on sait c'est qu'on ne les revoit plus et c'est ce qui explique pourquoi il y a tant et tant de maisons abandonnées. Peu de choses les différencient des autres, si ce n'est qu'il n'y a plus de feu dans la cheminée et partant plus de fumée s'échappant du toit. On sait ainsi que la maison n'est plus habitée. Mais restent ceux qui doivent vivre, qui ont le droit de vivre. Une quinzaine d'enfants en âge de scolarité... (les voilà justement qui sortent de l'école dans leurs petits fourreaux noirs, animant pour quelques instants les ruelles pavées de cailloux noirs. Dans un instant ils seront rentrés et l'on n'entendra plus que le bruit de l'eau tombant des toits: flic, flac).

Quinze écoliers, au village perdu...

Quinze enfants en âge de scolarité et ceux qui encore ne vont pas en classe, car la vie continue, malgré tout, à Indemini. On y meurt, on y naît, on y existe, on y devient grand, on en part ou on y reste. Et ceux qui restent le font pour deux raisons. Tout d'abord parce qu'ils aiment leur pays, leur coin de Tessin, leur lopin de terre, leur maison qui bien que modeste est toujours « la maison », puis leur seule richesse: le soleil. Ils aiment leur coin comme souvent on aime, sans raison apparente, ni explicable, par la raison du cœur que l'autre ne connaît pas...

Mais ils restent aussi par sagesse, car ils savent bien qu'un homme, qui dans son pays peut encore trouver par-ci par-là de l'embauche comme manœuvre sur la route (la route que nous avons suivie doit être réparée chaque année) et « se faire » 200 ou 250 francs par mois, à la ville n'aura pas de chance. Alors ils restent et vivent d'attente et d'espoir. Leur espoir? Leurs enfants, uniquement.

Le boulanger d'Indemini et ses cinq fils

Le boulanger nous ouvre sa porte. Une bonne odeur nous accueille. Il cuit chaque jour 30 kilos de pain, juste ce qu'il faut aux gens d'Indemini. En été, à l'époque des cars touristiques, il prépare quelques miches supplémentaires, car il arrive parfois que les étrangers aient faim ou désirent goûter les spécialités du pays avant de repartir. C'est à cette époque qu'il gagne un peu, pendant deux ou trois mois, selon l'année. Le reste du temps il rentre juste dans ses frais, bien qu'à côté de son pain il vende aussi un peu d'épicerie.

Le boulanger d'Indemini ne fait pas d'affaires, mais il s'est décidé à construire un four, sachant d'avance qu'il ne ferait pas d'affaires, pour rendre service à ses compatriotes, uniquement. Auparavant, en effet, le pain d'Indemini venait de Vira, le village qui se trouve au bas de la montagne, de l'autre côté du col, et d'où part le chemin aux 33 tournants. Il n'arrivait pas chaque jour et en hiver, quand la neige obstruait le chemin, il se passait parfois plus d'une semaine jusqu'à ce que le ravitaillement puisse monter... Maintenant, grâce à leur boulanger, les habitants d'Indemini ont du pain frais tous les jours.

Le boulanger d'Indemini ne se fait aucune illusion. Il sait que sa vie à lui ne s'améliorera jamais. Il est pourtant jeune encore, dans la force de l'âge, mais que veut-on, inutile de faire et cuire plus de pain qu'on n'en peut vendre et consommer...

Il nourrit un espoir cependant, un grand espoir, qui le fait aller de l'avant. Que ses fils qui ont main-



...et celui de sa mère.

(Photos Theo Frey)

tenant, 19, 17, 13, 12 et 7 ans (tous des garçons) apprennent de bons métiers et puissent trouver un emploi fixe à Locarno par exemple. « Une bonne place » qui leur assure enfin une existence décente et quelques satisfactions. L'aîné déjà est apprenti boucher, le second deviendra dessinateur. Pour les autres on verra...

Le cadet pour l'heure n'a d'autre préoccupation que son lit... Une merveille. Jusqu'à hier il dormait encore dans son ancien berceau; fait à la main par son oncle et parrain, avec quelques caisses d'épicerie; sa mère elle-même ne sait comment il « s'arrangeait »...

Quand nous partons, le boulanger d'Indemini qui avec ses boîtes de conserves vend aussi quelques cartes postales nous en met trois dans les mains: « *Un petit souvenir. Acceptez-le sans compliments. Vous n'allez pas repartir sans rien, après nous avoir apporté un si beau cadeau...* »

Vivre à cinq avec 150 francs par mois...

Des châtaignes et des noix, du soleil et du pain frais tous les jours! Que leur faut-il de plus aux gens d'Indemini?

Mais il en est qui n'ont pas de quoi l'acheter, ce pain frais quotidien, ou plutôt pas de quoi le payer, car le bon boulanger, lui, fait crédit.

*

Un escalier raide, une porte qui ferme mal et qu'il n'est pas difficile de pousser. La cuisine avec sa cheminée. Mais ici point de feu. On économise les sarments car l'hiver sera long. Une chambre où dorment les parents et trois enfants. Depuis deux jours la mère a vidé un ancien débarras qui heureusement a une fenêtre et deviendra « la chambre des petits » dès que le lit sera installé. Elle s'agite, soucieuse de bien faire, mais quelle tristesse dans ses yeux...: « Dites-moi, demande-t-elle, comment faire pour vivre à cinq avec 150 francs par mois? Sans faire de dettes c'est impossible, impossible... Dites-moi, comment faire? »

Voilà ce qui arrive, parfois, aux ouvriers: un jet de ciment dans l'œil droit. On dit que ce ne sera rien.

Mais c'est plus grave qu'on ne l'avait pensé. Quelques mois d'hôpital, une opération. On dit que l'œil est perdu. C'est dur, très dur, mais on est borgne seulement, on peut encore travailler. Un beau jour cependant, voilà l'œil gauche qui se voile à son tour. On dit que cela passera. Quelques mois d'attente, de traitement ambulatoire. Puis on vous annonce que l'œil gauche est perdu également, irrémédiablement. On va tenter une nouvelle opération, mais c'est sans espoir, d'ici quelques mois vous serez complètement aveugle. Ce n'est qu'une affaire de temps. Oui on vous dit cela, un beau jour. L'assurance accidents-professionnels intervient: atteinte à l'intégrité corporelle estimée à 30 %. Cela fait donc une rente mensuelle de 150 francs pour cinq personnes: « Dites-moi comment faire? »

Heureusement, la fille aînée, âgée de 18 ans déjà, a quitté la maison voici quatre ans. On dit « heureuse-

De la sorte elle a pris goût à la couture et nourrit un beau rêve: faire un apprentissage sérieux de couturière. Et le rêve de leur grande fille est aussi l'espoir de ses parents, car si tout va bien, si son apprentissage terminé elle arrive à se procurer à bon compte une machine à coudre, elle pourra revenir à la maison, travailler à domicile, pour une entreprise de confection par exemple (car évidemment ce ne sont pas les femmes d'Indemini qui se feront faire des robes). Ainsi, mais ainsi seulement elle pourra aider ses parents; en effet si elle devait s'installer à la ville, ce serait comme avec l'aînée, son salaire serait tout juste suffisant pour lui permettre de subvenir à ses propres besoins! Tandis qu'en réunissant leurs moyens, la pension du père, le gain de la fille, on arrivera peut-être à s'en tirer. D'ici là le père sera devenu complètement aveugle... et en attendant comment faire, comment faire? Les cadets



Le petit cadet et le grand lit tout neuf..

(Photo Theo Frey)

ment », car cela fait une bouche de moins à nourrir, mais on est bien content quand même lorsqu'elle revient à la maison, bien qu'on ne sache où la coucher. Quand elle est partie, le cadet n'était pas encore né. Depuis quatre ans, elle travaille en fabrique, à Locarno. Elle gagne 180 francs par mois depuis l'âge de 14 ans et paie 150 francs pour sa pension (ce n'est pourtant pas cher) chez les Bonnes Sœurs qui ont ouvert et exploitent un home pour toutes les grandes filles des villages sans ressources qui s'en viennent à la ville gagner 180 francs par mois. Mais ne voilà-t-il pas qu'on parle de renvoyer bientôt 300 ouvrières des fabriques de Locarno: ralentissement des affaires... Elles reviendront au village, à la maison, mais que feront-elles? Il n'y a même pas assez de travail aux champs pour les occuper, et évidemment elles ne savent aucun métier.

La cadette apprendra un métier...

La cadette, elle, sera plus sage. Elle apprendra un métier. Pour l'heure, elle suit son école ménagère obligatoire. Une bonne chose, oui, que n'a pas connue sa mère. Elle apprend ainsi à cuisiner d'une manière saine et économique, à raccommorder, à ravauder, à coudre.

n'ont que trois et cinq ans... Adriano, le plus petit, après avoir voulu aider au démontage du lit en brandissant une hache plus grosse que lui (n'ayez pas peur dit la mère il a l'habitude...) se roule maintenant dans le duvet bleu, bleu comme ses yeux et se décide enfin à sourire: « Il lui faut toujours un peu de temps pour s'habituer »... Comment faire, comment faire... Mais tenez, prenez donc ce cornet de châtaignes, cela nous fait plaisir de vous l'offrir. C'est tout ce que nous avons, mais nous en avons beaucoup, l'année a été bonne. Et puis vous n'allez pas repartir sans prendre une tasse de café... »

Mais dans cette cuisine sans feu nous avons gentiment refusé le café qu'on nous offrait de si grand cœur, car avec 150 francs par mois la ration journalière est petite, toute petite...

*

Deux autres portes d'Indemini se sont encore ouvertes puis refermées. Et si nous ne sommes pas repartis les mains vides d'Indemini, « puisque nous avons apporté de si beaux cadeaux... », nous ne sommes pas repartis le cœur vide non plus. Mais en repassant le col, le col qui relie le versant nord au versant sud, les deux faces du décor, nous nous demandons si c'est le confort, la